Document generated on 08/06/2025 4:40 a.m.

Québec français

Différencier les apprentissages au moyen de l'écriture de romans

Caroline Cloutier

Number 139, Fall 2005

Le roman à l'école

URI: https://id.erudit.org/iderudit/51277ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cloutier, C. (2005). Différencier les apprentissages au moyen de l'écriture de romans. *Québec français*, (139), 69–71.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

ORIENTATION ET ENTREPRENARIAT

Différencier les apprentissages au moyen de l'écriture de romans

>>> CAROLINE CLOUTIER*

Avec l'arrivée du Programme de formation de l'école québécoise, la différenciation a pris une place de choix dans le discours et les pratiques des professionnels de l'enseignement. Dans mon milieu de travail, comme dans plusieurs autres, cette différenciation est souvent dirigée vers les élèves éprouvant certaines difficultés à apprendre. Nous mettons ainsi en place une multitude de stratégies afin de mieux accompagner ces élèves vers la réussite en individualisant davantage leurs parcours en fonction de besoins spécifiques.

Après mûre réflexion sur le sujet, une équipe d'enseignantes de l'école primaire dont je fais partie est arrivée à la conclusion que les élèves éprouvant plus de facilité ne bénéficient pas toujours de cette différenciation qui pourrait alors les amener plus loin dans leurs apprentissages scolaires. Plus spécifiquement, il n'est pas toujours facile d'accompagner les élèves plus compétents en français écrit au-delà de ce qu'ils sont capables de faire habituellement. Bien sûr, nous augmentons la longueur des textes à produire ou encore les exigences liées aux situations d'écriture, mais est-ce suffisant ? Sûrement pas ! Comment alors aller plus loin ?

C'est dans le cadre du Concours québécois en entrepreneuriat que l'idée de faire écrire des romans m'est venue. Avec mon équipe cycle, j'ai ainsi constitué un groupe de 12 élèves de la deuxième année du 2e cycle, 10 garçons et 2 filles, provenant de trois classes différentes et qui avaient plus de facilité en français écrit. Comme je suis enseignante de soutien, ces élèves m'ont été confiés afin que je puisse développer avec eux un projet visant à différencier leurs apprentissages en français au moyen de l'écriture de romans.

Pourquoi l'écriture de romans comme moyen de différencier les apprentissages en français ? L'idée de faire écrire des romans s'est imposée d'elle-même : d'abord, les élèves de cette catégorie d'âge s'intéressent de plus en plus au genre romanesque ; ensuite, le roman leur offre des défis pédagogiques adaptés, en ce sens qu'ils découvrent progressivement les contraintes d'une lecture / écriture longue, tout habitués qu'ils sont à lire et à écrire des textes relativement courts. Une belle aventure romanesque venait de commencer…

Nature du projet d'écriture

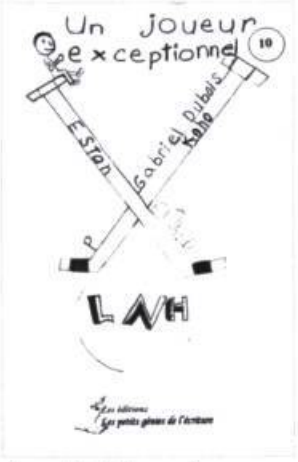
Le projet a nécessité huit semaines de travail, à raison de quatre heures par semaine. Après avoir été sensibilisés au genre romanesque, les élèves ont lu quelques romans, échangé sur leurs lectures, puis appris à faire émerger des idées d'histoires possibles et à structurer chacun un récit, bref, à préparer un plan. Ils ont travaillé à la conception d'un livre, à sa mise en page, au choix de la page de couverture (les « petits savoirs » sur le livre). Comme il s'agissait d'un projet d'entreprenariat, les élèves ont également appris à faire la mise en marché de leurs livres respectifs.

Les étapes de réalisation

Dans un premier temps, il a fallu partir des représentations des élèves sur le roman, l'écriture en général et l'écriture romanesque en particulier. J'ai analysé avec eux quelques romans afin d'en apprécier à la fois le contenu et la forme. J'ai fait observer tant la structure des récits que les éléments d'ordre matériel qui caractérisent le roman (première et quatrième de couverture, organisation des chapitres, résumé de l'histoire, etc.). Assez rapidement, les élèves ont eu une bonne vue d'ensemble de ce genre littéraire. Afin de susciter un intérêt encore plus vif de leur part, j'ai analysé l'organisation des chapitres d'un roman en prenant appui sur la première publication de la jeune Alexandra Larochelle. Les élèves se sont rapidement identifiés à cette auteure, car cette dernière a été publiée dès l'âge de 9 ans, l'âge des élèves que j'accompagnais dans ce projet. Ils ont ainsi pu constater que devenir écrivain n'était pas seulement une question d'âge, mais surtout une question d'investissement de soi, de rigueur dans l'écriture, d'intérêt pour les lecteurs, etc.

Dans un deuxième temps, les élèves ont élaboré la structure générale du roman que chacun souhaitait écrire.

Chapitre 1
Définir les personnages et leur environnement
Chapitre 2
Événement qui trouble la vie d'un ou de plusieurs personnages



Le plus difficile a été de trouver le sujet. Mais après ça, j'ai bien aimé le projet et travailler avec Caroline.
Gabriel Dubois, *Un Joueur exceptionnel*

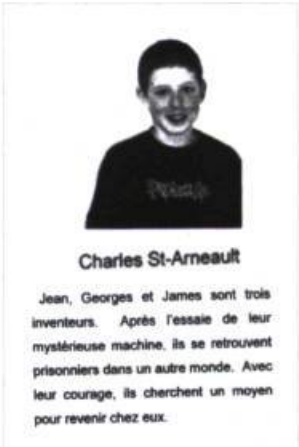
Chapitres 3 et 4
Tentatives faites par le ou les personnages pour revenir à la vie normale
Chapitre 5
Dénouement

Pour chacun des chapitres, l'élève a conçu un plan afin de bien développer ses idées avec cohérence et de maintenir un bon fil conducteur tout au long du récit. Dans ce projet d'écriture, mon accompagnement a essentiellement été consacré à ce volet et à celui de la révision des textes sur les plans du contenu et de la forme. Afin de sortir les élèves de leurs habitudes d'écriture, les commentaires des pairs et les miens leur ont permis de reformuler, d'enrichir et de varier leurs idées et la forme de leurs phrases. Ils ont parfois trouvé cette étape plus ardue. Lors de la révision, ils ont surtout eu à revoir leurs structures de phrases et à corriger les erreurs d'orthographe et d'accords simples de grammaire. La participation de généreuses collègues de travail m'a ensuite permis d'apporter aux textes des élèves les autres modifications ou corrections nécessaires.

Dans un troisième temps, chaque élève a effectué le traitement informatisé de son roman ainsi que la mise en page. Ils ont ainsi créé une page-titre attrayante, écrit un résumé accrocheur pour la quatrième de couverture et dédié leur roman à quelqu'un d'important pour eux.

Quelques difficultés de mise en œuvre du projet

Une première difficulté rencontrée par les élèves a été l'émergence des idées. Afin de remédier à cette situation, j'ai mené avec eux plusieurs tempêtes d'idées (ou remue-méninges) pour stimuler leur imagination et leur faire voir l'étendue des possibilités. Nous avons exploré le type de personnages à développer, les qualités ou les traits de caractère que les personnages pouvaient



C'était amusant. J'ai trouvé ça moyennement difficile. Le plus dur a été de trouver les deux premiers chapitres.
Pascal Théberge, *La Vengeance de Flèche*

J'aime inventer des histoires. Je vais en écrire d'autres.
Stéphanie Bélanger, *Plumeau et Plumette partent à l'aventure*

Ils lancent un premier roman à 9 ans

12 élèves de l'école de Granada découvrent l'écriture

(M. Guindon) Douze élèves de la 4e année de l'école primaire de Granada ont chacun écrit un premier roman de 7 à 10 pages, qu'ils ont lancé en grande pompe devant parents et amis, le 28 avril.

«Nos écrivains en herbe vous présentent aujourd'hui leur production. Le Concours québécois en entrepreneurship a été la bougie d'allumage du projet, qui s'inscrit dans la réforme de l'éducation et concrétise des éléments de notre plan de réussite, qui veut motiver les élèves à lire et écrire. Ils ont écrit des romans complets et bien organisés», a déclaré la directrice Nicole Pâtre, lors du lancement.

Ce projet est le fruit de huit semaines de travail, à raison de quatre heures par semaine, pour les élèves impliqués, qui proviennent de trois classes différentes. Ils étaient encadrés dans leur projet par l'enseignante de soutien Caroline Cloutier.

«Normalement, je viens en aide aux élèves en difficulté, mais notre objectif est aussi de pousser les élèves plus loin dans leur cheminement. Alors, dans ce projet, on a pris les meilleurs élèves en français. Ce qui étonnera sans doute des gens, c'est que nous avons eu dix garçons et deux filles. On a peut-être trouvé un moyen de valoriser et intéresser les gars à l'école», souligne Mme Cloutier.

Les élèves posent avec un exemplaire de leur roman, à l'école de Granada, en compagnie de l'enseignante Caroline Cloutier.
photo Martin Guindon

Ils gagnent un prix

Les élèves ont appris à faire un plan et à structurer leur récit, mais aussi comment on conçoit un livre, de la mise en page du texte au choix de la couverture. Puis, ces livres ont été mis en marché par les élèves, qui ont dû gérer aussi cet aspect. Leur travail leur a valu un prix lors du volet local du Concours québécois en entrepreneurship.

«Ils ont vendu 300 exemplaires de leur roman, recueillant 550 $. Ils ont fait un don de 300 $ aux élèves de la 5e année, pour leur projet de rénover la bibliothèque, dont une partie servira à aménager un espace réservé aux auteurs et écrivains de l'école», indique Caroline Cloutier.

Les élèves enchantés de leur expérience

M. Guindon) Les élèves qui ont pris part à ce projet sont enchantés de leur expérience.

Pour Pascal Thébergé, le projet s'est avéré une aventure difficile, mais satisfaisante. «C'était amusant. J'ai trouvé ça moyennement difficile. Le plus dur a été de trouver les deux premiers chapitres», confie celui qui raconte l'histoire de Flèche, un jeune garçon qui veut venger le meurtre de ses parents par un dragon, dans *La vengeance de Flèche*.

Dans *Plumeau et Plumette partent à l'aventure*, Stéphanie Bélanger raconte l'histoire de deux oursons qui montent sur un bateau magique et en demeurent prisonniers. «J'aime inventer des histoires. Je vais en écrire d'autres», soutient-elle.

Un joueur exceptionnel

Enfin, Gabriel Dubois relate, dans *Un joueur exceptionnel*, comment un garçon tentera de démasquer un nouveau joueur de hockey qui lui vole sa place sur l'équipe parce qu'il boit une potion spéciale. «Le plus difficile a été de trouver le sujet. Mais après ça, j'ai bien aimé le projet et travailler avec Caroline», a-t-il indiqué.

Les élèves ont vendu 300 exemplaires de leur roman, recueillant ainsi 550 $. De ce montant, ils ont remis 300 $ aux élèves de 5e année de leur école dans le cadre de leur projet de rénovation de la bibliothèque scolaire, dont une partie servira à aménager un espace réservé aux jeunes auteurs écrivains de l'école.

Sur le plan de la différenciation pédagogique, les élèves ont réellement repoussé leurs limites ; ils se sont engagés dans un projet qui exigeait beaucoup d'investissement et en sont ressortis avec une fierté indescriptible. La différenciation entreprise avec eux, au moyen de l'écriture d'un roman, aura été plus qu'efficace. De plus, ils ont développé une attitude plus respectueuse envers les livres en général, car ils connaissent maintenant tout le travail que nécessitent l'écriture et la publication d'un livre. Une expérience de formation résolument gagnante ![1]

posséder ainsi que la vie qu'ils pouvaient mener. Peu à peu, la crainte que leurs idées ne soient pas intéressantes a fini par s'estomper pour laisser place à toute leur créativité. Une autre difficulté d'écriture consistait à bien équilibrer les moments d'action et les parties plus descriptives du roman pour créer de bonnes images chez les lecteurs et maintenir leur intérêt de lecture. À l'aide d'exemples et de contre-exemples, j'ai fait ressortir l'idée selon laquelle surcharger le lecteur d'actions rapides et successives ou de descriptions longues et trop détaillées pouvait rendre la lecture moins intéressante à poursuivre. Après quelques réajustements, les élèves ont réalisé de bons récits.

Pour ma part, les difficultés rencontrées se situent principalement au niveau de l'organisation temporelle. Un premier défi, comme accompagnatrice, a été de maintenir à jour mes commentaires et mes pistes d'amélioration dans les cahiers de rédaction des élèves. Il faut s'attendre à y mettre beaucoup de temps, de 30 à 40 minutes environ après chaque rencontre. Ce temps d'accompagnement pédagogique est nécessaire pour questionner les habitudes d'écriture des élèves afin de les mener plus loin dans leurs apprentissages. De plus, pour cette première expérience, j'ai parfois trouvé difficile de répartir convenablement mon temps pour respecter l'échéancier. J'ai dû, à quelques reprises, demander plus de temps aux enseignantes régulières des élèves afin de parfaire le travail.

Les retombées du projet

La collection des douze romans est publiée aux éditions « Les petits génies de l'écriture[2] ». Les élèves sont très fiers de leurs réalisations. D'abord, le projet a remporté la finale locale du Concours québécois en entrepreneuriat, ce qui souligne l'engagement des élèves à toutes les étapes de la production d'un livre. Ensuite, les jeunes écrivains en herbe ont eu droit à un lancement de livre en grande pompe pendant lequel les invités ont lu et apprécié leurs œuvres (deux productions d'élèves sont actuellement disponibles sur le site de la revue *Québec français* : www.revueqf.ulaval.ca).

---

* Enseignante de soutien à l'école de Granada, à Rouyn-Noranda

Note

1 Tirés de l'article de journal « Les élèves enchantés de leur expérience », *Le Citoyen*, 8 mai 2005, p. 7.

2 On peut se procurer les romans à l'adresse suivante : karolynemc@msn.com.

COUP DE CŒUR

Un cadavre de classe
Robert Soulières

Âge suggéré : 10 à 12 ans

Thèmes/sujets : les relations prof/élève, prof/prof

Dans une école secondaire bien normale, un professeur de mathématique est assassiné. Cependant, la liste des suspects est longue car il était détesté de tous. Une enquête hilarante s'ensuit pour découvrir le tueur.

Moi qui aime la lecture, et plus particulièrement les livres humoristiques, j'ai été servi. Des blagues et des jeux de mots à n'en plus finir sont au rendez-vous. Par contre, on n'a pas sacrifié l'histoire parce qu'elle tient la route et est bien racontée.

Pierre-Alexandre Fortin